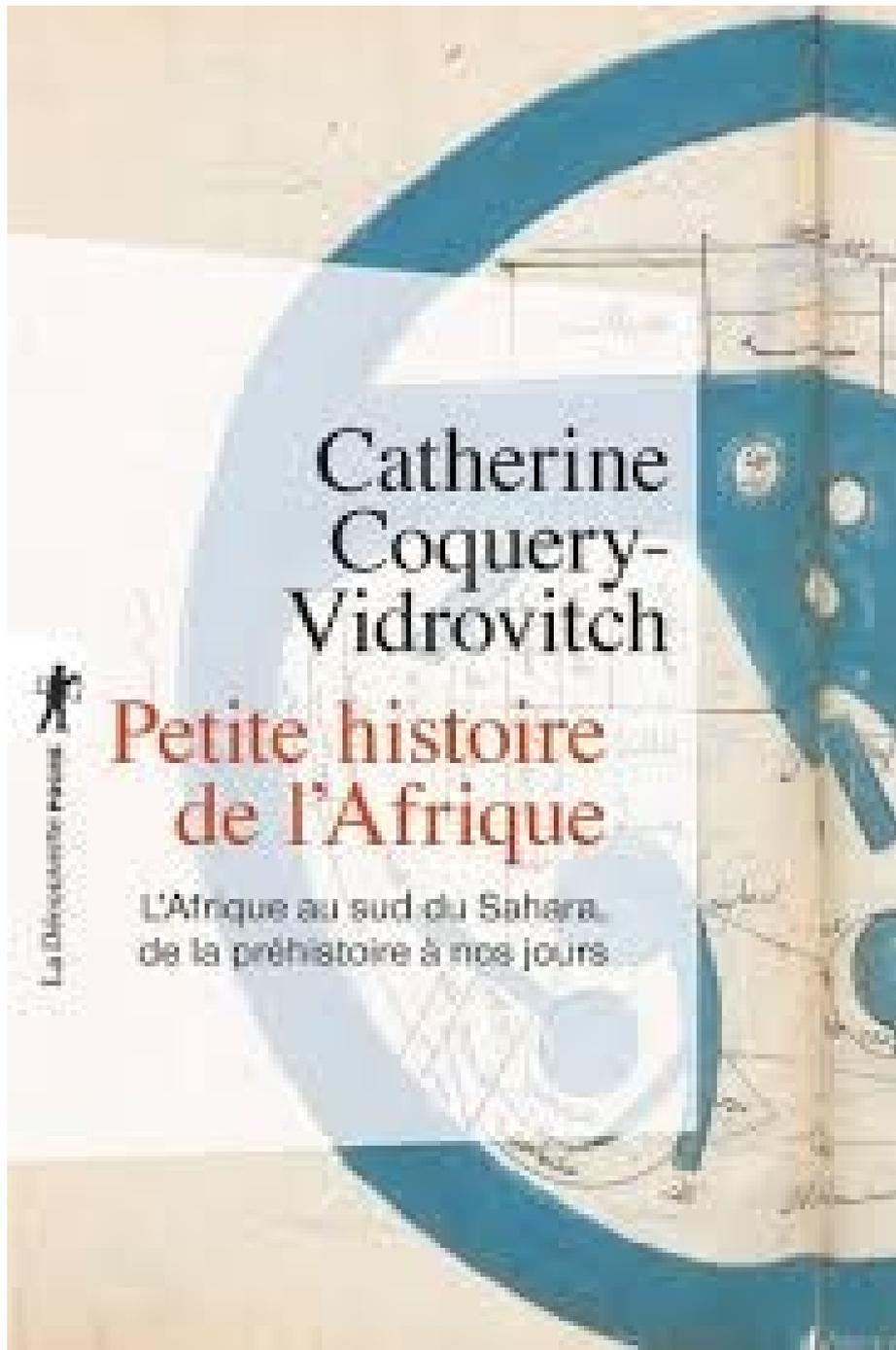


**LES AFRICAINS
ONT-ILS UNE
HISTOIRE ?**



Catherine
Coquery-
Vidrovitch

**Petite histoire
de l'Afrique**

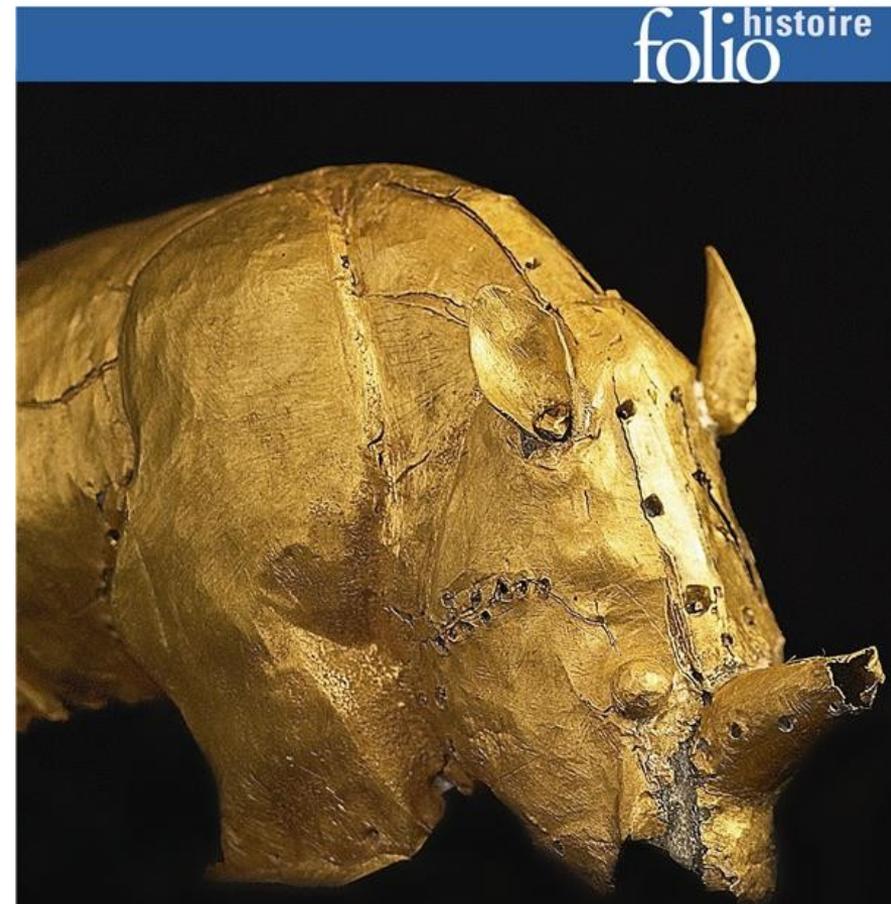
L'Afrique au sud du Sahara,
de la préhistoire à nos jours

La Découverte poche

François-Xavier Fauvelle

Le rhinocéros d'or

Histoires du Moyen Âge africain



folio^{histoire}



MONDES ANCIENS
Sous la direction de Jean Guiseppe

De l'Acacus au Zimbabwe

20 000 av. notre ère - xviii^e siècle

L'AFRIQUE ANCIENNE

Dirigé par
François-Xavier Fauvelle

Belin

[https://](https://www.dailymotion.com/video/x3hqrw)

www.dailymotion.com/video/x3hqrw (6'-8').

Discours de Dakar par Nicolas Sarkozy (26 juillet 2007) :

« Le problème de l'Afrique et permettez à un ami de l'Afrique de le dire, il est là. Le défi de l'Afrique, c'est d'entrer davantage dans l'histoire. C'est de puiser en elle l'énergie, la force, l'envie, la volonté d'écouter et d'épouser sa propre histoire.

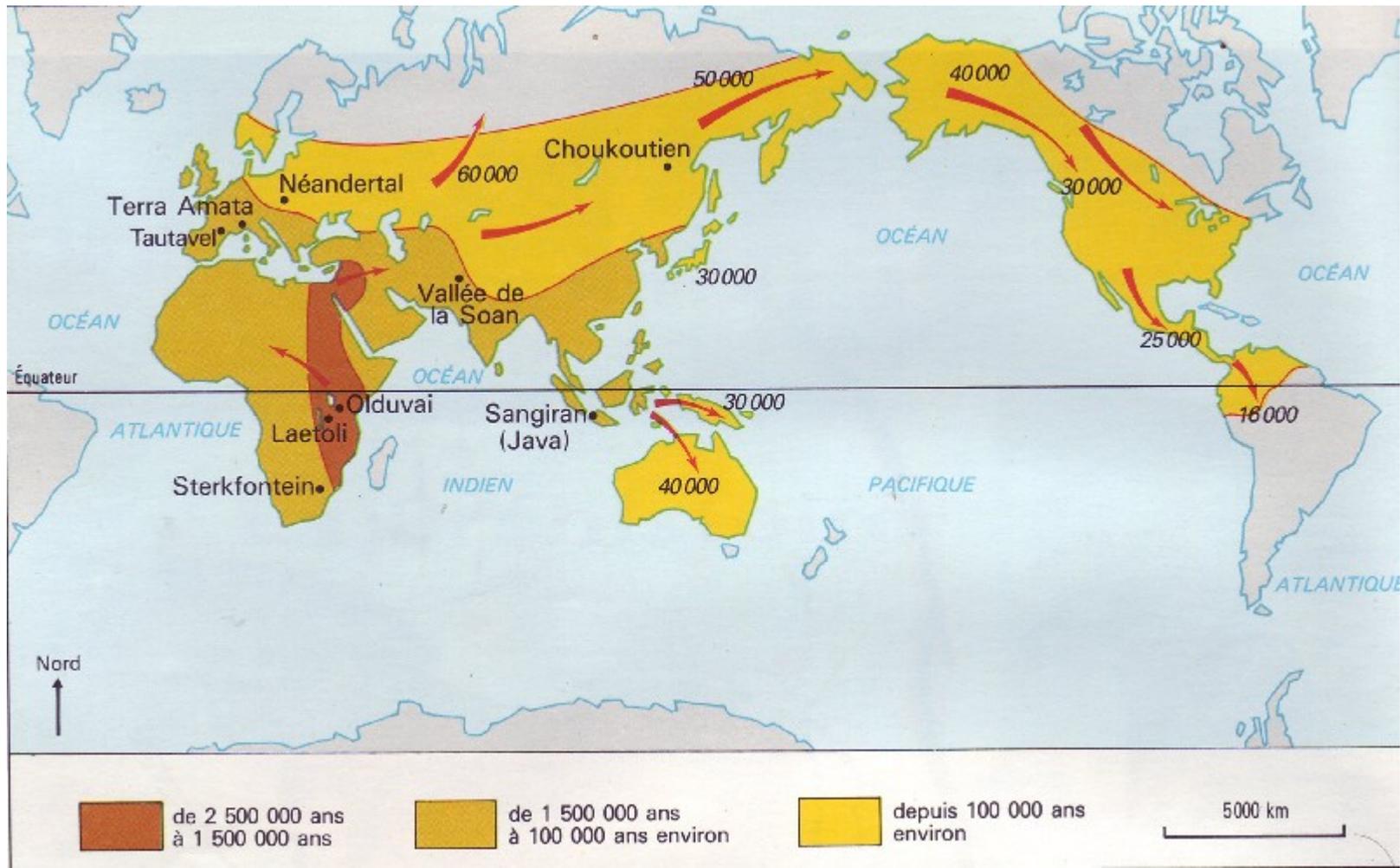
Le problème de l'Afrique, c'est de cesser de toujours répéter, de toujours ressasser, de se libérer du mythe de l'éternel retour, c'est de prendre conscience que l'âge d'or qu'elle ne cesse de regretter, ne reviendra pas pour la raison qu'il n'a jamais existé.

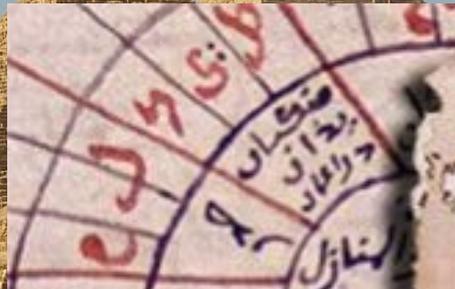
Le problème de l'Afrique, c'est qu'elle vit trop le présent dans la nostalgie du paradis perdu de l'enfance. [...]

La civilisation musulmane, la chrétienté, la colonisation, au-delà des crimes et des fautes qui furent commises en leur nom et qui ne sont pas excusables, ont ouvert les cœurs et les mentalités africaines à l'universel et à l'histoire. »

Un nouvel homme préhistorique découvert en Afrique du Sud

France-info, 11 septembre 2015.





Pourquoi l'Afrique peine-t-elle à
imposer son Histoire au reste du
monde?

1°) Parce que l'Afrique n'est pas assez entrée dans l'Histoire? Les racines d'une idée fausse.

« Le problème de l'Afrique, et permettez à un ami de l'Afrique de le dire. Le défi de l'Afrique, c'est d'entrer davantage dans l'histoire » (1.2-3).

« Le processus de destruction, tel que je crois l'avoir saisi, est le suivant : on accumule les papiers anciens en liasses, reliées ou non par une ficelle, sur des étagères ou sur le sol des bureaux, où ils deviennent vite encombrants. Un jour, on décide de faire de la place. On fourre le tout dans des magasins débarras, pêle-mêle avec le matériel réformé. Aucun classement préalable : les documents intéressants sont noyés dans un océan de vieux quittanciers à souche, de correspondances périmées, de comptabilités défuntées. Ils dorment là, empilés dans des caisses ouvertes ou sur des étagères vétustes, voire même tout simplement sur un sol de ciment craquelé ou de terre battue. La chaleur, l'humidité, les insectes, els rats font leur œuvre. Au bout de quelques années, ce n'est plus qu'un magma repoussant que l'on brûle en bloc. » (Hubert DESCHAMPS, *Traditions orales et archives au Gabon. Contribution à l'ethnohistoire*, Paris, 1962, p.144-145).

« La civilisation musulmane, la chrétienté, la colonisation, au-delà des crimes et des fautes qui furent commises en leur nom et qui ne sont pas excusables, ont ouvert les cœurs et les mentalités africaines à l'universel et à l'histoire » (I.9-11).

« Certains généalogistes, ignorants de la nature des choses, ont imaginé que les Sudan, qui sont les descendants de Ham ben Nuh [Chma fils de Noé], se distinguent [des autres hommes] par la couleur noire à cause de la malédiction [de Noé] sur leur père [Ham]. De cette malédiction viendrait, d'après eux, et la couleur noire de Ham et sa condition d'esclave décrétée par Dieu. La malédiction de Noé sur Ham est rapportée dans la Tawrat [Pentateuque]. Or, dans ce livre il n'est point question de la couleur noire. La malédiction n'a d'autres fin que de faire de Ham l'esclave de la descendance de ses frères et c'est tout. » (Ibn Khaldun, *Prologomènes*, p151 ; XIV^e s.).

« Rencontrant un Baoulé accompagné d'un enfant, je lui demande : *Est-ce ton fils ?* Il me répond : *Oui, c'est mon fils.* Pour éviter toute confusion, je réclame une précision : *Est-ce ton vrai fils ? Est-ce le fils de ton ventre ?* Il me répond : *Non.* Alors je lui déclare : *Ce n'est donc pas ton fils.* Il réplique : *Ce n'est pas le fils de mon ventre, mais c'est mon vrai fils.* » (Vincent Guerry, *La vie quotidienne dans un village baoulé*, Abidjan, 1970).

**2°) Parce que l'Histoire africaine
relève d'une autre méthode
historique: crédibilité et
interprétation des traditions orales.**

« C'est de puiser en elle l'énergie, la force, l'envie,
la volonté d'écouter et d'épouser sa propre
histoire. » (1.2-3).



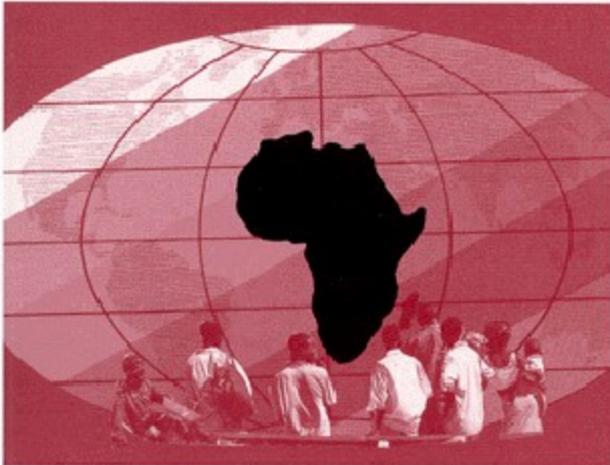
« La chronologie n'est pas le 1^{er} souci des narrateurs africains [...]. Dans les récits africains où le passé est revécu comme une expérience présente, hors du temps en quelque sorte, il y a parfois un certain chaos qui gêne les esprits occidentaux, mais nous nous retrouvons parfaitement. Nous y évoluons à l'aise, comme des poissons dans une mer où les molécules d'eau se mêlent pour former un tout vivant. »(Amadou Hampaté Bâ, 1986).

Groupe « Afrique noire » Cahier N° 17-18

Textes rassemblés par
Catherine COQUERY-VIDROVITCH,
Odile GOERG, Hervé TENOUX

DES HISTORIENS AFRICAINS EN AFRIQUE

LOGIQUES DU PASSÉ ET DYNAMIQUES ACTUELLES



L'Harmattan

Tiers-Mondes Afrique
Sociétés en Développement dans
l'Espace et le Temps
Paris 7-Denis Diderot CNRS

Quinze historiens africains, actuellement en poste dans onze universités d'Afrique francophone, se sont réunis pour confronter leur regard sur les grandes mutations contemporaines des sociétés africaines. Un historien africain leur répond d'Amérique. Deux constats majeurs s'imposent : d'une part la permanence des interrogations sur continuité-héritage-rupture par rapport à la colonisation, de l'autre l'ancrage des préoccupations historiques dans le temps présent, celui de la démocratisation laborieuse et des difficultés économiques. Trois thèmes s'entrecroisent : l'héritage des structures et les nécessaires innovations, les groupes de pression et la réinterprétation du politique, les diasporas et les réseaux transculturels et transsociaux.



DONATELLO (1386-1466), *BUSTE PORTRAIT DU CONDOTTIÈRE NICCOLÒ DA UZZANO*, 1432
TERRE CUITE, Florence, Musée du Bargello © Raffael/Leemage



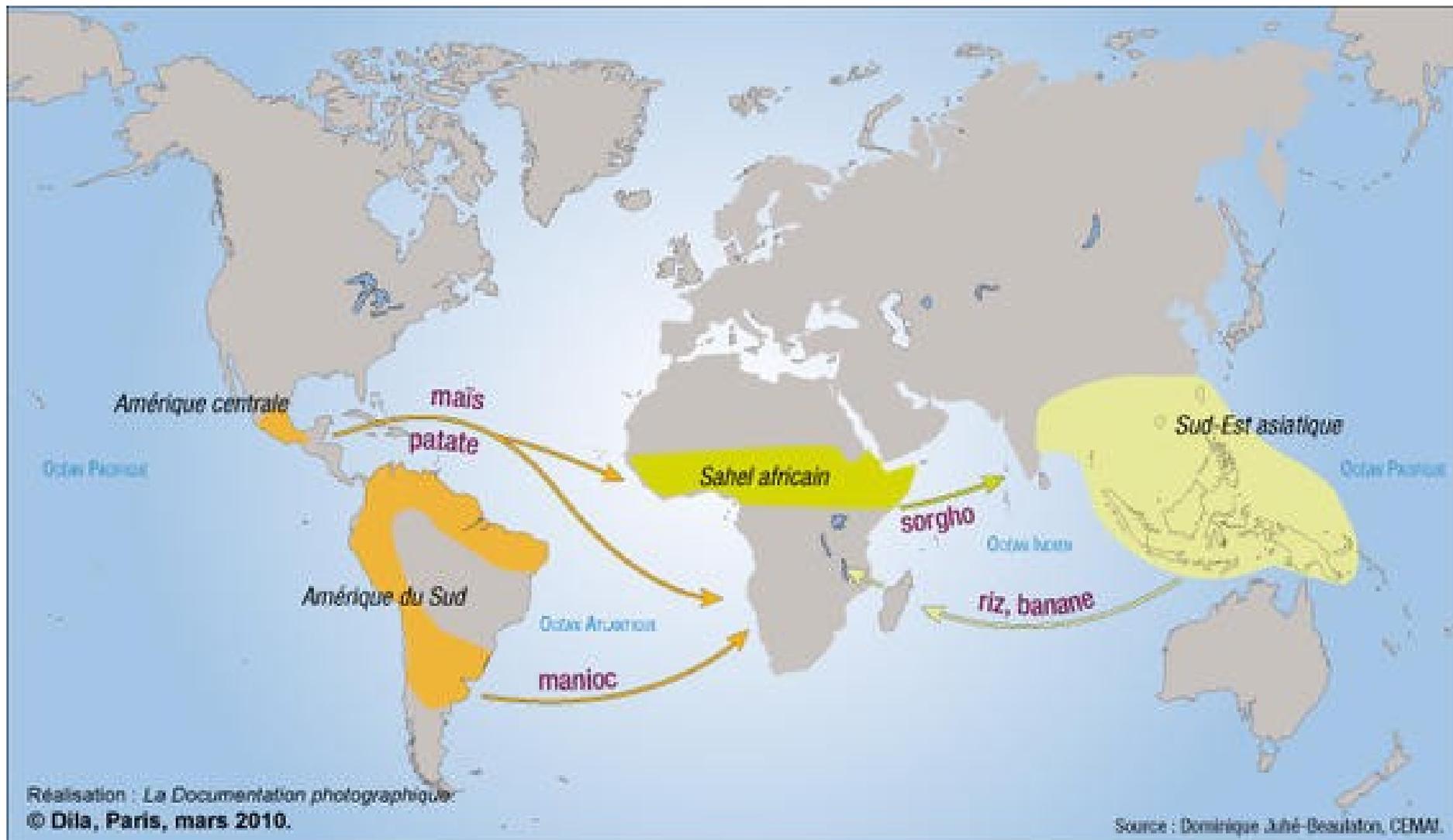
ART D'IFÉ (NIGERIA), *BUSTE PORTRAIT D'UN ONI (ROI)*, XV^e SIÈCLE
LAITON, Ifé, Musée des Antiquités © G-images/Andrea Jemolo

... ET AU XV^E SIÈCLE



: Philippe Beaujard.

© LA VIE / LE MONDE



L'Afrique, au cœur de la diffusion de plantes cultivées

Source : La Documentation photographique n°8075

« Le problème de l'Afrique, c'est de cesser de toujours répéter, de toujours ressasser, de se libérer du mythe de l'éternel retour, c'est de prendre conscience que l'âge d'or qu'elle ne cesse de regretter, ne reviendra pas pour la raison qu'il n'a jamais existé. Le problème de l'Afrique, c'est qu'elle vit trop le présent dans la nostalgie du paradis perdu de l'enfance. [...] » (1.4-8).

Le rôle du griot dans l'historiographie africaine.

Originaire du Soudan Français (Mali actuel), ambassadeur et ministre du Mali après l'indépendance, Amadou Hampâté Bâ (1900-1991) raconte ici sa rencontre avec un griot de Haute-Volta (Burkiné-Faso actuel) : alors jeune fonctionnaire de l'AOF, il rend compte de son inlassable activité au service des cultures orales africaines.

« Le grand interprète avait un griot attaché à sa personne et qui s'appelait Namissé Sissoko. Ce griot, beau comme un prince, jouait de la guitare avec une dextérité qui tenait du génie. Si je ne m'&buse, il était petit-fils ou petit-neveu de Namissé Sissoko, le guitariste de Madani Amadou Tall, fils d'Ahmadou Cheikou et héritier de la couronne toucouleure de Ségou. Si les dix doigts de Namissé étaient inégalables dans le maniement des cordes, sa connaissances de l'Histoire de Ségou depuis sa fondation jusqu'à l'occupation par les troupes françaises ne l'était pas moins. Personne ne se lassait de l'écouter conter ou chanter les hauts faits des guerriers et des rois, des marabouts célèbres ou des chantres des dieux bambaras. Et selon ce qu'il contait, il pouvait modifier à volonté le timbre de sa voix, la rendre caverneuse pour els choses lugubres, tonnante pour imiter un dieu en colère, sourde et cassée pour exprimer la douleur, hésitante et voilée pour mimer la peur ou la prudence. [...]

L'auteur passe ensuite la soirée à écouter le griot. Le lendemain, il quitte Ségou en pirogue pour Ouagadougou, capitale de Haute-Volta.

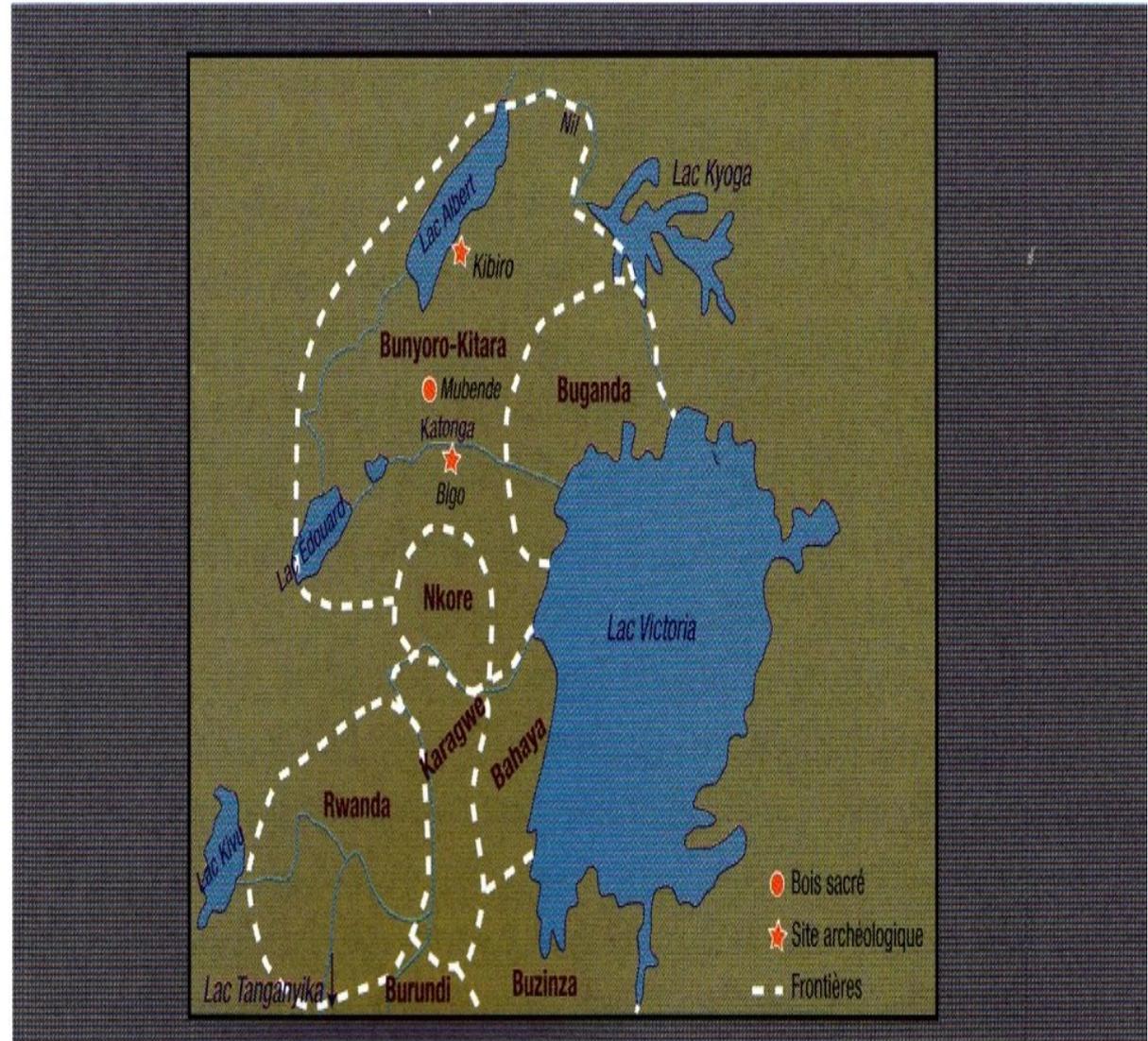
Je quittai Ségou à regret J'aurais bien aimé entendre Naissé conter la suite de l'histoire de la cité sous le règne des Toucouleurs, et dire comment la réaction bambara s'était exercé contre les occupants de leur pays. [...] Pour l'heure, nous longions la rive droite du Niger. Je m'occupais à retranscrire les récits recueillis dans le grand registre où je consignais jour après jour tous les éléments de ma tradition orale que je récoltais en cours de route – comme je en cesserai de le faire tout au long de ma vie. [...] Pour ce qui est des traditions orales, de ma petite enfance jusqu'à 22 ans, je me suis contenté d'accumuler dans ma mémoire tout ce que j'entendais. Je n'ai commencé à utiliser l'écriture qu'à l'occasion de ce grand voyage pour Ouagadougou et de lé nécessité de tenir mon journal. Je notais alors au fur et à mesure en français, en peul ou en bambara – en transcrivant d'une façon rudimentaire ces deux dernières langues en caractères latins – tout ce que je recueillais au hasard de mes rencontres. Ce n'est qu'à partir de mon affectation à l'IFAN [Institut Français d'Afrique du Nord], en 1942, que j'acquerrai une réelle méthode d'investigation et commencerai à mener sur le terrain des enquêtes spécifiques [...]. »

Source : Amadou Hampâté Bâ, *Oui, mon commandant ! Mémoires II*, Paris, 1994, 28-35.



Les royaumes des Grands lacs au XVIII^e siècle

Source : Jean-Pierre Chrétien,
L'Afrique des Grands lacs.
Deux mille ans d'histoire,
Paris, Flammarion, 2000.



La légende des Bacwezi

Extraits du récit recueilli par Joseph Nicolet, "Essai historique de l'ancien royaume du Kitara de l'Uganda", *Annali del pontificio museo missionario etnologico*, vol. XXXIV-XXXVI, Le Latran, Cité du Vatican, 1970-1972.

¹ Près du lac Édouard.

Le bois sacré de Mubende en 2008



Photogramme tiré du film *Kampala Babel* (Ouganda-Italie, 2008), réalisation de Cecilia Pennacini, caméra Eraldo Data, produit par Archivio Nazionale Cinematografico della Resistenza.

Ne voyant pas rentrer son maître le roi Isaza, Bukuku, grand portier de la résidence royale, s'attribua la régence. [...] Il n'avait pas de fils, mais seulement une fille qu'il avait appelée Nyinamwiru. [...] Cette fille était, dit-on, très belle. Comme les devins avaient prédit à son père qu'un jour elle serait pour lui une véritable catastrophe et qu'il valait mieux la faire disparaître, Bukuku, qui ne voulait pas la tuer puisqu'il n'avait pas d'autre progéniture, se contenta de l'enfermer dans un enclos dont la seule ouverture donnait dans sa maison.

Isimbwa, fils d'Isaza, fit à Bukuku une visite de politesse. [...] Isimbwa et ses suivants prirent congé de Bukuku en lui confiant qu'ils allaient organiser une grande chasse vers l'Est. Ils partirent dans la direction de Mubende. [...] Mais Isimbwa s'en retourna en cachette jusqu'à la palissade de la maison où la pauvre Nyinamwiru était séquestrée. [...] Elle trouva le moyen de le cacher chez elle pendant trois mois. Bientôt, elle fut enceinte. [...]

L'enfant fut appelé Ndahura, ce qui signifie "l'attaque par la force". Bukuku voulut tuer l'enfant, mais les devins l'en dissuadèrent. Cependant, quand le petit fut sevré, il donna l'ordre de le jeter dans le courant d'une rivière. [...] Un homme du nom de Rubumbi, qui passait dans les environs après avoir extrait de l'argile sur les bords de la rivière, entendit les cris de l'enfant. Il le trouva et le prit chez lui. [...]

Ndahura grandit et finit par devenir gardien de troupeaux de bêtes à corne. D'un caractère rude et violent, il n'avait peur de rien. Ses vaches piétinaient et dévoraient les cultures des voisins. [...] Bukuku, alerté, prit sa lance et surprit Ndahura en flagrant délit d'agression. [...] Ndahura tua Bukuku et courut vers son palais, où il s'assit sur le trône royal. [...]

Puis il abandonna la capitale de son grand-père Bukuku et établit sa résidence au sommet d'une haute colline qui s'appelait Mubende. [...] Puis il partit en guerre. [...] Ndahura, pasteur et chasseur passionné, était incapable de rester longtemps inactif dans sa belle résidence de Mubende, à l'ombre des grands arbres qui l'entouraient et que l'on peut encore voir de nos jours. [...] Sa vie se passait à mener campagne et à razzier ses voisins. Ayant eu raison des chefs qui n'avaient pas accepté son autorité, Ndahura distribua à ses proches, les Bacwezi, diverses provinces. [...]

Puis il partit en guerre vers le Sud. [...] Mais cette fois le sort des armes ne lui fut pas favorable puisqu'il fut battu et fait prisonnier. [Son frère] Kyomya [...] trouva le moyen de le faire évader et de rentrer avec lui au Kitara.

Ayant réuni autour de lui ses fidèles Bacwezi, Ndahura leur dit : "Faites le choix parmi mes enfants de celui qui sera votre roi. Moi, parce que j'ai été travailler comme un esclave, je ne peux plus remonter sur le trône." [...] Finalement, le choix s'arrêta sur le fils de Ndahura, Wamara. [...] Ce fut au Busongora¹ que Ndahura disparut et qu'on n'entendit plus parler de lui. La légende raconte qu'il fut englouti sous terre ou dans les eaux du lac. [...]

À Mubende, l'ex-capitale, Wamara laissa une gardienne. [...] La dernière titulaire dut abandonner cette résidence de Ndahura devant les Anglais qui, en 1907, voulurent faire de ce lieu magnifique un de leurs centres administratifs.

« Le 11 décembre 1961

Monsieur le Sous-préfet,

J'ai l'honneur de venir très respectueusement auprès de votre haute bienveillance vous dire ceci.

Depuis l'arrivée de l'explorateur Savorgnan de Brazza, la Terre Abolo a été sous ma direction. J'ai fait des voyages avec cet explorateur à partir de la limite du district d'Okondza (Gabon) avec le district de Kéllé.

C'est grâce à moi que Brazza est arrivé à conquérir la Terre de Ndomba ; nous avons été mainte fois fusillés par les habitants des villages Ndzouono et Ognenga ; je reçus à partir du jour de la guerre de Nzouono le titre de chef de Troupe. Nous avons trouvé dans la Terre Bakota un méchant roi ; tout le monde le craignait.

Sous la direction de Brazza nous sommes arrivés à le conquérir et aussi les Bakota de Mekambo. J'étais du même côté que les Européens qui formaient la Troupe.

Nous sommes arrivés à Kekele où nous avons fait pareil, car toutes ces terres ne voulaient pas se soumettre sous la Direction de Brazza.

J'étais nommé chef de Terre en 1918, jusqu'à présent je ne sais quel titre j'occupe – moi qui ai tant souffert pour la France, moi qui ai soumis tout le monde sous la protection du drapeau français quel titre j'occupe ?

Je n'occupe plus le même rang que les chefs de Terre. Je voudrais avoir une médaille de haute autorité et un drapeau français pour la Terre Abolo qui sera planté à Abolo.

Conclusion : les enjeux historiques de l'Afrique.

La méthodologie historique en Afrique.

Les responsabilités de l'historien africain en ce qui concerne l'histoire sont comme l'affirme S. Biobaku, les mêmes que celles de n'importe quel autre historien. Il est contraint de contrôler ce qui est survenu réellement dans le passé de l'Afrique et d'en mettre les éléments en corrélation. Ses problèmes particuliers, toutefois, consistent dans le fait que le passé a déjà été altéré par un certain nombre de déformations découlant du préjugé racial, de l'état de dépendance d'une grande partie de l'Afrique et d'une ignorance réelle. S'il proclame que ce continent a eu sa propre culture, il est accueilli avec scepticisme par ceux qui estiment avoir seuls introduit la civilisation en Afrique et par ceux qui voient dans son affirmation une rationalisation du nationalisme africain. En réalité, l'historien relève le défi de ceux pour qui l'Afrique n'a pas eu d'histoire puisqu'elle n'a pas possédé de système d'écriture. Or, selon eux, toute histoire ne peut se fonder que sur des documents écrits. Une des responsabilités de l'historien africain est d'admettre la validité de la tradition orale, en s'efforçant d'élaborer une justification admissible à partir d'un ensemble hétéroclite de sources orales traditionnelles à travers lesquelles apparaissent des géants, des lutins et des héros surhumains. Il devra élaborer une méthode, non seulement pour recueillir les témoignages oraux, mais aussi pour contrôler et recouper ses matériaux, tout en les passant au crible de la critique historique. « L'histoire africaine doit, selon S. Biobaku, être considérée à travers des yeux africains intelligents ; il incombe à l'historien africain d'assurer que l'image qui s'en dégage ne soit pas déformée à travers les miroirs d'un nationalisme irréfléchi »²³.

Voici l'Afrique des « siècles d'or ». En Europe, c'était le Moyen Âge. Scrutant les traces qu'y laissèrent des civilisations brillantes (VIII^e-XV^e siècles), François-Xavier Fauvelle-Aymar nous fait découvrir de manière captivante la riche histoire de ce continent méconnu. Conduit par les négociants, les aventuriers, les géographes et les diplomates d'un lointain passé mais aussi par les archéologues du temps présent, son récit nous mène du Sahara jusqu'aux rives du fleuve Niger ; de l'empire du Mali jusqu'aux royaumes chrétiens de Nubie ou d'Éthiopie ; des principautés de la côte d'Afrique de l'est jusqu'aux énigmatiques pouvoirs qui ont laissé les ruines majestueuses de Grand Zimbabwe. Voici les cours de souverains opulents ; les villes très peuplées où les commerçants du monde islamique rencontraient les négociants africains ; les marchés où s'échangeaient ambre de cachalot, esclaves et or, contre vaisselle de luxe, lingots de métal et de sel, coquillages et perles importés d'Asie. C'est une carte, une fresque, une lettre, les ruines d'une ville de sel, une pièce de monnaie ou une inscription gravée qui permettent à l'auteur de reconstituer l'histoire. Bref, une vision continentale du Moyen Âge africain. Rares, fragiles, ces traces constituent le temps retrouvé d'une Afrique mobile, marchande et interlope.

Historien spécialiste de l'Afrique, internationalement reconnu, François-Xavier Fauvelle-Aymar est directeur de recherches au CNRS (laboratoire TRACES, Toulouse) et chercheur honoraire à la Wits University (GAES, Johannesburg). Il a notamment publié *une Histoire de l'Afrique du Sud* (2006) et *La Mémoire aux enchères* (2009).

ISBN : 978-2-36-279045-4
CODE INTERFORUM : 549128
PRIX : 26 EUROS
www.alma-editeur.fr



9 782710 368403



Avec le soutien de
CNRS
Icône couverture :
Gold Rhino found at Mapungubwe Cultural Landscape,
South Africa, a World Heritage
© Tim Haut/Visuals Unlimited/Corbis/Premium Droits gérés (DG)

LE RHINOCÉROS D'OR
FRANÇOIS-XAVIER FAUVELLE-AYMAR

LE RHINO CÉROS D'OR

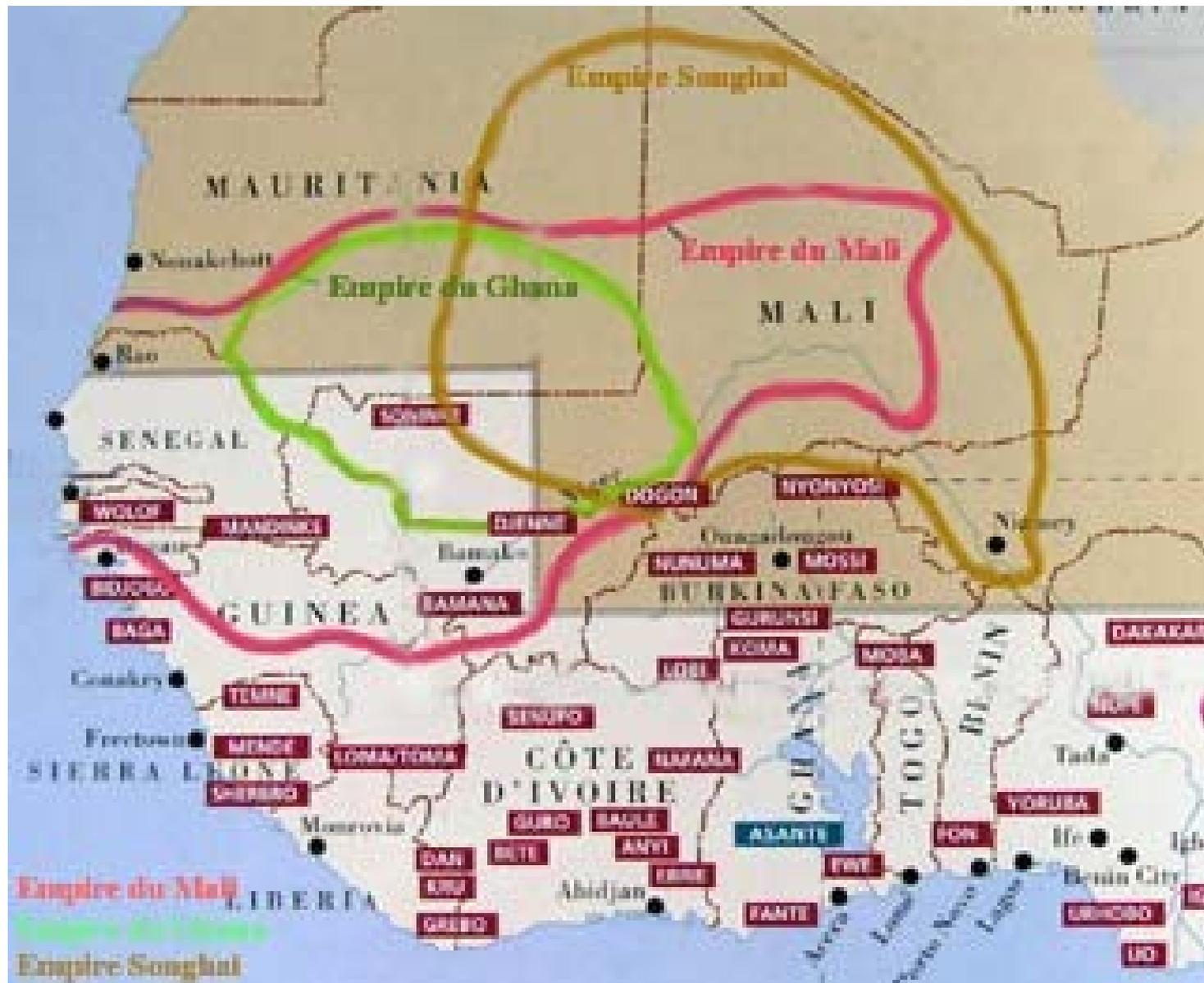
HISTOIRES
DU MOYEN ÂGE
AFRICAIN

François-Xavier Fauvelle-Aymar



Alma
EDITEUR



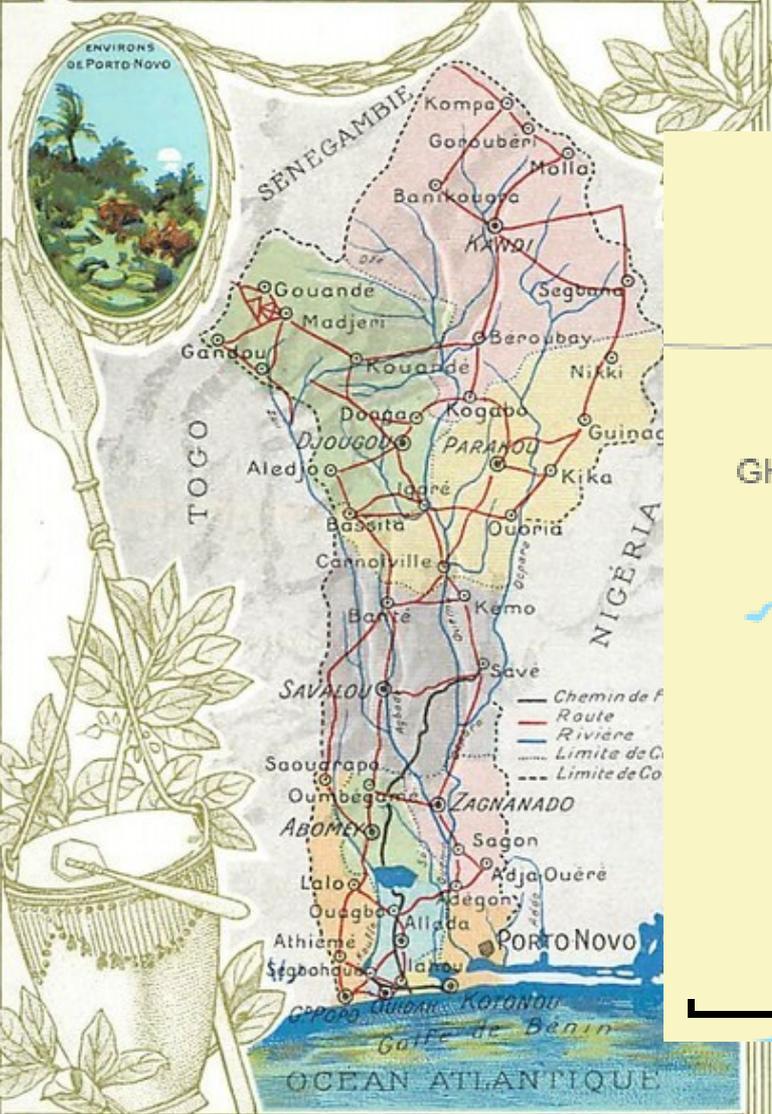


Empire du Mali

Empire du Ghana

Empire Songhai

Les Colonies Françaises Afrique : DAHOMEY



Edition de la CHOCOLATERIE D'AIGUEBELLE